

Digue, plage, grève.

Évidemment, en ce lendemain de match du Sporting, tu t'attendais à une Chilouvision. Mais pfff... Que dire de ce match, qui fut probablement le plus bête de la dernière décennie ? Que ce n'en était pas un ? Eh bien, voilà qui est fait.



C'est décidé : aujourd'hui, vendredi 14 décembre 2018, je ne m'en secouerai pas une. Pourtant, je n'ai jamais été un grand fan de la grève : moyen de pression hérité du passé des luttes sociales, elle est devenue souvent un peu trop ponctuellement *inévitabile* à mon goût, comme si dans certains salons, on entendait soudain un réveil sonner :

– Houlà ! Déjà six mois sans grève... Faudrait s'activer un peu, sinon, nos membres risquent de se dire qu'ils paient leur cotisation pour les génitoires de Sa Sainteté Suske...

Si on ajoute à cela, le fait qu'elle ne prend guère en compte une forme de chantage à l'emploi que subissent les travailleurs des petites boîtes, non plus que le stress des indépendants pour qui c'est un jour de perdu sans aucune compensation, on a grosso modo fait le tour de la question. Et on note, en marge du bulletin : « 2/10, peut mieux faire. On est en 2019 à quelques jours près, et il y a de nombreux autres moyens de

faire mal où ça fait mal si on a envie de faire chier ceux qui ont les sous qu'on voudrait ».

Il n'en reste pas moins que cette grève ci, je la ferai. Dans mon coin évidemment, car j'ai passé l'âge d'aller me faire haranguer par l'un ou l'autre nostalgique de Jean Jaurès juché sur un tas de cageots, mais bon, c'est l'intention qui compte. Et de plus, une bonne claque sur le museau de ce gouvernement honteusement réactionnaire et à la botte des multinationales cupides, tout dégoulinant du pognon gratté douloureusement sur la couenne des laborieux, ça ne peut pas faire de tort.

Pas que je sois subitement devenu un ardent partisan du syndicalisme made in Belgium, entendons-nous : trop souvent et trop longtemps impliqués dans le pouvoir en compagnie de leurs potes saucialisses, les syndicats ont perdu une part sérieuse de leur crédibilité d'antan. Mais admettons-le : par moments, la fin justifie les médiocres et se pincer le nez au motif que des alliés objectifs dégagent un certain parfum de faisan, ferait probablement un peu cul serré.



Plait-il ? Ça tombe à un moment ridicule car le gouvernement vient de subir une grosse modification ? Ma foi, tu n'as pas tort : avec Di Rupo dans l'embarcation,

changement de bord il y aura, n'en doutons pas une instante. Et donc, on passera de « honteusement réactionnaire » à « bêtement conservateur dans un monde qui bouge de plus en plus vite ». Mais toujours « à la botte des multinationales cupides » car si jamais un doute te taraudait, je t'en délivre : Di Rupo c'est pas Che Guevara.



Et si Charlot Micheton espère se mettre les Gilets Jaunes en poche en affichant un profil corrigé façon gauche caviar, on craint une erreur d'appréciation de sa part. Mais bon, ça ne sera

pas sa première : il ne s'imagine quand même pas que les cons le seront suffisamment pour qu'il soit réélu et donc, l'important pour lui, c'est de tenir le plus longtemps possible.

Tu dis, chérie ? L'homme du match ? De quoi tu parles, là ? De la seule chose réellement sérieuse dans ce monde de troubaux pétris de certitudes que l'ouragan technologique met à mal l'une après l'autre ? Bah, à l'approche des fêtes, sache de temps en temps consacrer un peu de temps à l'accessoire, c'est bon pour ce que tu as : se diversifier, serait-ce même passagèrement, ne peut que te faire avancer dans ta life.

www.chilou.net